

# Le livre et l'accès au savoir

## Etat des lieux

Livres et revues constituaient encore récemment le médium d'accès privilégié à la culture et au savoir. Le développement du multimédia puis l'arrivée de l'internet ont remis en cause cette suprématie aussi bien à l'école et à l'université que dans la vie professionnelle ou bien privée.

Le monde de l'édition de savoir, en particulier scolaire et universitaire, concerné comme l'ensemble du milieu de l'édition par un phénomène de concentration économique et industrielle, est ainsi entré dans une période de changements profonds où les outils informatiques et l'internet bouleversent les cycles de vie des « textes de savoir » (c'est-à-dire des textes originaux validés par un processus éditorial) ainsi que leurs supports de diffusion. Dans le même temps, les technologies de l'information et de la communication favorisent l'émergence d'une information abondante mais hétérogène et souvent non labellisée.

Concurrencés et déstructurés mais aussi revisités et enrichis, livres et revues se remettent cependant en cause dans leur forme imprimée traditionnelle tout en profitant des nouvelles opportunités offertes par l'internet : création numérique, nouvelles fonctionnalités et nouvelles pratiques de recherche et de lecture, diffusion sans frontière à travers les services, les portails et les bibliothèques numériques.

### I Publics, usages et pratiques dans l'accès au savoir

**Pratiques culturelles, livre et lecture.** Un certain nombre d'indicateurs peuvent donner à penser que le livre se porte bien en France : le dépôt légal a connu un record en 2005 avec plus de 61 000 titres édités, contre à peine 40 000 titres trente ans plus tôt et seulement 55 000 en 2003, la fréquentation des bibliothèques publiques a doublé en 15 ans, passant de 10,5 millions d'utilisateurs en 1989 à 21,4 millions en 2005<sup>1</sup>, en chiffre d'affaire, l'édition française a enregistré en 2005 une croissance de 1,8 % (2 705 M €).

**Les étudiants et la lecture.** Un article récent d'Olivier Postel-Vinay, établi à partir des statistiques de l'Observatoire de la vie étudiante<sup>2</sup>, conclut pourtant à la baisse généralisée de la lecture étudiante sur ces dix dernières années. Si la lecture de loisir est en léger progrès, la lecture studieuse de livres et de revues stagne voire régresse dans l'université contemporaine, caractérisée par la « massification »<sup>3</sup>. Cette crise de la lecture chez les jeunes est un phénomène dont les causes restent débattues : entre 1994 et 2003, le pourcentage d'étudiants lisant des magazines a chuté de 29,8 % à 23,6 % pour les magazines scientifiques, de 20,4 à 16,5 % pour les magazines économiques, de 10 à 7,4 % pour les magazines littéraires. La proportion de lecteurs d'ouvrages de sciences humaines a elle aussi diminué (de 31,7 % à 29,6 %). Le nombre d'étudiants disposant de moins de 10 livres a par ailleurs doublé entre 1994 (6,3 %) et 2003 (12,2 %). Beaucoup d'étudiants se contentent aussi de lire les manuels qui leur sont recommandés sans aborder les œuvres originales inscrites à leur programme. La cause de cette désaffection ne semble pas être la concurrence de nouveaux médias mais surtout une perte du statut du livre comme objet de savoir qu'il faut connaître et maîtriser pour obtenir un diplôme et acquérir un métier.

---

<sup>1</sup> Enquête CREDOC 2005 *Fréquentation, usages et image des bibliothèques municipales en 2005* réalisée sur un échantillon de 2000 personnes de plus de 15 ans.

<sup>2</sup> « Les étudiants lisent-ils encore ? » dans *L'Histoire*, n° 312, septembre 2006, p. 71-82.

<sup>3</sup> En 2004-2005, on comptait 2,3 millions d'étudiants dans l'enseignement supérieur (dont 1,3 M à l'université) contre 1,2 M en 1980.

**Lieux et objets de savoir.** L'accès au savoir ne s'effectue plus seulement à travers les circuits bien définis des librairies et des bibliothèques<sup>4</sup>. Les conditions d'accès aux lieux de savoir que sont notamment les bibliothèques peuvent être une raison parmi d'autres : amplitude d'ouverture souvent faible et inadaptée, superficies insuffisantes des bibliothèques universitaires<sup>5</sup>. Désormais<sup>6</sup>, 84 % des internautes ont recours à des moteurs de recherche - Google en tête, MSN, Yahoo -, comme première démarche pour trouver de l'information. 90 % de ces usagers se déclarent satisfaits des résultats obtenus auxquels ils accordent la même fiabilité qu'à ceux émanant d'une bibliothèque. 49 % des Français utilisent d'abord Internet pour aider leurs enfants dans les études<sup>7</sup>. Les résultats des moteurs, immédiats, classés et souvent très pertinents écrasent d'autres outils de recherche plus traditionnels comme les catalogues d'institutions patrimoniales, de libraire ou d'éditeur, les bases de données traditionnelles, les bibliographies ou encore des démarches plus empiriques comme le butinage en librairie ou en bibliothèque, sur les conseils des enseignants et autres prescripteurs.

L'accès à Internet devient un outil démocratique de communication et de savoir : 85 % des étudiants français seraient équipés d'ordinateurs et de connexions internet en 2006<sup>8</sup>. Les universités développent par ailleurs des réseaux Wifi qui permettent aux étudiants de se connecter aisément en haut débit<sup>9</sup>. Ces différents éléments contribuent à créer des Environnements numériques de travail (ENT) qui favorisent la vie scolaire et étudiante, notamment la recherche documentaire. Les institutions comme les bibliothèques s'adaptent progressivement en proposant des accès à Internet, voire une offre électronique spécifique et des espaces dédiés (Espaces Culture Multimédia), permettant parfois l'autoformation. L'accès à Internet est proposé dans cependant à peine 60 % des bibliothèques françaises alors qu'il est de 99 % aux Etats-Unis. En bibliothèque pourtant, les emprunts de supports culturels autres que le livre ont doublé de 1997 à 2005.

**De nouvelles tendances sur l'internet.** Miroir de cette désaffection pour l'imprimé, la Toile est investie comme lieu collectif de partage, de loisir et de savoir. Les internautes passent progressivement du statut de récepteur-consommateur au statut d'acteur, agissant et produisant des contenus particulier au sein du Web 2.0 marqué par les phénomènes des « blogs », des « wikis » et des « folksonomies »<sup>10</sup>. Sources de richesse et de diversité, ces pratiques engendrent également une désorganisation du savoir et une déqualification de l'information.

**Le livre électronique** en tant que support de lecture connaît une nouvelle jeunesse avec les innovations technologiques de l'« encre électronique » (e-ink)<sup>11</sup>.

---

<sup>4</sup> Même si la fréquentation des bibliothèques a doublé en 15 ans, passant de 10,5 millions d'utilisateurs en 1989 à 21,4 millions en 2005 (population de 15 ans et plus).

<sup>5</sup> Le nombre d'étudiants par place est compris entre 4,3 à Strasbourg III et 58,5 à Paris IV (Cour des comptes, *Les bibliothèques universitaires*, rapport annuel 2005).

<sup>6</sup> Etude OCLC, *College Students' Perceptions of Libraries and Information Resources*, 2005, réalisée auprès de trois mille utilisateurs d'Internet de langue anglaise dans six pays (Etats-Unis, Canada, Australie, Grande-Bretagne, Singapour, Inde). [www.oclc.org/reports/2005perceptions](http://www.oclc.org/reports/2005perceptions)

<sup>7</sup> Enquête CREDOC 2005.

<sup>8</sup> 400 000 étudiants ont pu acquérir un portable équipé Wifi depuis le lancement de l'opération Micro à 1 € en 2004. Ces machines sont vendues avec une panoplie de logiciels comprenant suite bureautique et dictionnaires.

<sup>9</sup> WiMAX est par exemple installé à l'université d'Amiens avec un rayon de couverture de 15 km.

<sup>10</sup> Un **blog** (contraction de *weblog* : journal de bord) est un site web sous forme de journal, sur lequel une ou plusieurs personnes s'expriment de façon libre selon la périodicité de leur choix. Un **wiki** est un site web dynamique dont tout visiteur peut en théorie modifier et enrichir les pages à loisir. Une **folksonomie** est un néologisme désignant un système de classification collaborative décentralisée spontanée. À l'inverse des systèmes hiérarchiques de classification, les contributeurs d'une folksonomie ne sont pas contraints à une terminologie prédéfinie mais peuvent adopter les termes (« tags » ou « étiquettes ») qu'ils souhaitent pour classer leurs ressources.

<sup>11</sup> Développée depuis 1997 dans les laboratoires du MIT, l'encre électronique est basée sur l'utilisation d'une feuille souple contenant des capsules microscopiques remplies de colorant et disposées entre deux électrodes. Une simple impulsion magnétique permet de renouveler l'affichage de la page pour une consommation d'énergie presque nulle entre deux chargements. Philips, Sony et le fabricant chinois Jinke proposent dès aujourd'hui des tablettes de lecture à écran souple E-Ink pour un prix allant de 300 à 900 \$.

## II L'édition scolaire et universitaire : chiffres et tendances

Face à ces profonds changements de pratiques, l'édition scolaire et universitaire adapte régulièrement ses méthodes et son offre, sans toutefois basculer encore dans une approche résolument numérique.

**Tendances du marché du « livre de savoir » en 2005** En nombre de **titres édités**, les sciences humaines et sociales se détachent (5 499 nouveautés, 3 384 réimpressions) devant l'édition scolaire (2 713 nouveautés, 6 144 réimpressions), le secteur des sciences, techniques et médecine (STM) (2 849 nouveautés, 1 197 réimpressions) et les dictionnaires et encyclopédies (293 nouveautés, 323 réimpressions)<sup>12</sup>..

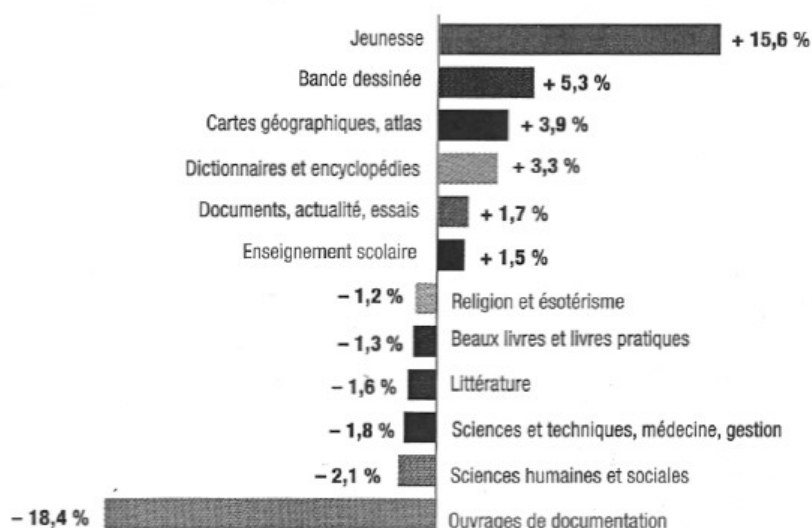
En terme de **chiffre d'affaires**, hors la catégorie des dictionnaires et des encyclopédies, qui a été touchée de plein fouet par le développement de CD ROM, l'édition en SHS est le seul secteur dont le CA a connu une progression inférieure à 10 %, en francs courants. De son côté, les éditions scientifiques, techniques et professionnelles ont connu une bien faible augmentation de 13 %<sup>13</sup>..

Evolution du CA : 1995/2002

|   |        |
|---|--------|
| Sciences techniques et professionnelles | + 13%  |
| SHS                                     | + 5%   |
| Droit et sciences économique            | + 32%  |
| Religion et ésotérisme                  | + 17%  |
| Littérature                             | +25%   |
| dont théâtre et poésie                  | + 62%  |
| Actualité                               | + 66%  |
| Beaux livres                            | + 23%  |
| Jeunesse                                | + 48%  |
| BD                                      | + 140% |
| Livres pratiques                        | + 36%  |

Cette tendance est confirmée par l'évolution du chiffre d'affaires des grands secteurs éditoriaux en 2005 par rapport à 2004<sup>14</sup> :

### Evolution du chiffre d'affaires des grands secteurs éditoriaux en 2005



<sup>12</sup> Données tirées de *L'Édition de livres en France : repères statistiques 2006 ; données 2005*. Paris, Syndicat national de l'Édition, 2006.

<sup>13</sup> Chiffres issus de Sophie Barluet. *Édition des sciences humaines et sociales : le cœur en danger*. Paris, PUF, 2004.

<sup>14</sup> Voir note 12

Il faut par ailleurs noter une évolution des acquisitions des étudiants : le transfert des meilleures ventes vers la vulgarisation, les ouvrages de synthèse et l'édition de poche aux dépens des ouvrages savants et novateurs.

**Achats des bibliothèques.** En France, la part des dépenses documentaires progresse à l'intérieur du budget global des bibliothèques. En 2004, il a été de 80,2 millions d'euros, soit +7,1 % par rapport à 2003. Les budgets d'acquisition sont pourtant bien en deçà de ce qu'ils devraient être : ils restent deux à trois fois moins importants qu'en Allemagne ou en Grande Bretagne.

Si la tendance majeure montre une explosion du budget des ressources électroniques (+ 179 % entre 1999 et 2005), les acquisitions de livre, qui régressaient entre 1995 et 2002, remontent de 1,5 % à 2 % par an, et ce dans tous les secteurs.<sup>15</sup> On se remet à acheter des ouvrages de référence, même dans les disciplines scientifiques, qui privilégient pourtant les ressources en ligne.

Cependant, aux États-Unis, certaines bibliothèques diminuent leurs acquisitions d'imprimés, notamment pour faire face au coût croissant des documents électroniques dont la commercialisation se concentre entre les mains de quelques grands éditeurs (Elsevier, Springer). Afin de faire face à ces monopoles économiques qui peuvent pénaliser l'accès au savoir, les bibliothèques s'efforcent de négocier en se regroupant (création de consortiums, en France COUPERIN et CAREL<sup>16</sup>) tandis que la communauté scientifique emprunte parfois la voie plus radicale de l'auto-édition à travers le phénomène des archives ouvertes<sup>17</sup>.

**Edition et ressources numériques.** Le chiffre d'affaires réalisé par les éditeurs de livres sur la vente de produits numériques demeure encore pour l'essentiel issu de la commercialisation de CD/DVD Roms. Avec 24 M€ en 2005, il recule de 20 % par rapport à 2004. Le CA issu de la vente de contenus en ligne (par abonnement ou téléchargement ponctuel) « est à ce jour marginal » selon le SNE. A l'inverse, les universités estiment qu'un changement radical est en marche avec + 179 % de hausse des dépenses en faveur des ressources électroniques de 1999 à 2005<sup>18</sup>. Le succès mondial de grandes bases de données (MEDLINE, Chemical Abstracts) illustre clairement la plus value que représentent l'agrégation et la mise en ligne de contenus provenant de sources variées<sup>19</sup>.

**L'offre des revues en ligne.** Pour compenser une baisse des ventes traditionnelles sous forme imprimée, réduire les coûts de fabrication et trouver de nouveaux publics, certains grands éditeurs ont ainsi constitué une offre originale de revues en ligne ces dernières années. Ainsi, le portail francophone CAIRN<sup>20</sup> créé par un groupe d'éditeurs<sup>21</sup> avec le soutien du Centre national du livre,

---

<sup>15</sup> « Les BU achètent toujours des livres », *Livres-Hebdo*, n° 657, 15 septembre 2006, p. 74-75.

<sup>16</sup> Consortium Universitaires de PÉRIodiques Numériques, fondé en 1999 ([www.couperin.org](http://www.couperin.org)) et Consortium pour l'Acquisition de Ressources Electroniques en Ligne, créé en 2003 ([www.bpi.fr](http://www.bpi.fr)). Au niveau international, ICOLC, consortium des consortiums.

<sup>17</sup> Il s'agit pour les chercheurs de mettre en ligne sur la Toile, dans des « **archives ouvertes** » stockées sur des serveurs institutionnels ou universitaires et dans des formats interopérables, le fruit de leur travail afin de le rendre immédiatement et librement consultable, sans passer par le truchement des éditeurs. Une validation par des comités de lecture issus du monde de la recherche existe cependant bien souvent.

<sup>18</sup> Sources : ministère de l'éducation nationale, SDBIS.

<sup>19</sup> MEDLINE, base de données en médecine produite par la National Library of Medicine aux États-Unis, dépouille et diffuse selon un modèle payant les articles de quelque 4 400 revues de toutes langues et toutes origines. (<http://medline.cos.com>)

<sup>20</sup> [www.cairn.info](http://www.cairn.info) Cairn est né de la volonté de quatre maisons d'édition (Belin, De Boeck, La Découverte et Erès) ayant en charge la publication et la diffusion de revues de sciences humaines et sociales, d'unir leurs efforts pour améliorer leur présence sur l'Internet, et de proposer à d'autres acteurs souhaitant développer une version électronique de leurs publications, les outils techniques et commerciaux développés à cet effet. La BnF s'est associée à ce projet et le CNL apporte son soutien à cette initiative. Cairn propose 74 revues en ligne en octobre 2006.

<sup>21</sup> Mentionnons aussi le volet revues et périodiques de la bibliothèque numérique *Gallica* (« publications des sociétés savantes » et désormais « presse en ligne »).

propose l'accès en ligne à une centaine de revues en sciences humaines et sociales, disponibles selon différentes formules payantes (*pay-per-view*, bouquet thématique, accès global).

### **III Développer, organiser et diffuser les savoirs**

L'action des pouvoirs publics en faveur d'un meilleur développement et d'une meilleure diffusion du savoir prend aujourd'hui des formes très variées.

**Les aides du CNL.** L'action du Centre national du livre représente l'une des composantes les plus classiques de l'action publique en faveur d'une diversification des sources de savoir. Cette action repose principalement sur un dispositif d'aides au bénéfice d'auteurs, d'éditeurs, de revues, de librairies, de bibliothèques dont l'activité participe au maintien d'une offre éditoriale et de réseaux de diffusion variés et de qualité dans tous les secteurs et sur l'ensemble du territoire. Ces aides prennent en majorité la forme de subventions, ainsi que, de manière occasionnelle, de prêts à taux zéro. Depuis la réforme de 2006, le soutien à l'édition, qui se faisait avant principalement par des prêts, privilégie le soutien par subventions. En 2005, le montant global des interventions du CNL a représenté environ 22 M€

**L'organisation des connaissances : l'essor des portails et des universités numériques.** Afin d'organiser des contenus disparates et éclatés sur la Toile, des portails, sélections hiérarchisées de sites de qualité, se constituent progressivement. Dans le domaine de la culture et du livre, citons entre autres le portail Culture.fr, les Signets de la BnF, les métacatalogues (CCFr et SUDOC), les bases de données bibliographiques (base « Articles » de l'INIST).

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, la mise en place des universités numériques en région et des universités numériques thématiques<sup>22</sup> contribue à un meilleur regroupement des campus numériques et à une plus grande visibilité des ressources universitaires, notamment pédagogiques et documentaires, accessibles à distance. Ces universités virtuelles offrent des services innovants tout en permettant une mutualisation des moyens et des économies d'échelle.

**Vulgarisation et nouveaux services.** Le risque de césure entre un Internet « professionnel » ou « scientifique », qui propose des ressources d'un accès souvent intellectuellement difficile, parfois payantes, et un Internet « grand public », à l'offre disparate mais aisément accessible, montre tout l'intérêt d'une troisième voie, celle d'un Internet constitué autour de ressources sélectionnées dans une démarche pédagogique de vulgarisation et de dialogue avec un public en quête de repères. On peut rattacher à cette volonté pédagogique le développement de sites de découvertes et d'apprentissage comme « Carrefour numérique », à la Cité des Sciences et de l'Industrie, « Le Muséum pour tous » au Muséum national d'histoire naturelle et, bientôt, le projet de nouveau site du Palais de la découverte et son approche « InfoSciences »<sup>23</sup>. La création récente dans plusieurs grandes bibliothèques françaises de services de réponses à distance<sup>24</sup> participe aussi de cette volonté de fournir à l'utilisateur un service de proximité réactif et pratique.

**Les bibliothèques numériques.** Les développements technologiques et l'abaissement des coûts de numérisation de masse permettent désormais d'envisager la mise en ligne sur la Toile de très vastes bibliothèques numériques accessibles à des moteurs de recherche connus du grand public. L'action des pouvoirs publics n'est pas tant de promouvoir la création de moteurs de recherche plus « intelligents »<sup>25</sup> que de garantir que les données de qualité seront produites et diffusées dans des formats interopérables, aisément identifiables et interrogeables par ces grands moteurs. Après une

---

<sup>22</sup> [www.educnet.education.fr/superieur/unr.htm](http://www.educnet.education.fr/superieur/unr.htm) et [www.educnet.education.fr/superieur/unt.htm](http://www.educnet.education.fr/superieur/unt.htm)

<sup>23</sup> <http://carrefour-numerique.cite-sciences.fr>, [www.mnhm.fr](http://www.mnhm.fr), <http://decouverte.in2p3.fr>

<sup>24</sup> Réseau BiblioSesame autour de la BPI, Le Guichet du Savoir à la BM de Lyon, SINDBAD (Service d'information des bibliothécaires à distance) à la BnF, projet du Réseau universitaire Ouest-Atlantique dans l'enseignement supérieur...

<sup>25</sup> On citera le projet « Quaero » dans le domaine de la recherche d'image fixe ou animée.

première génération de bibliothèques numériques dont la taille restait limitée<sup>26</sup>, plusieurs grandes entreprises internationales ont été lancées ces dernières années : citons les projets américains de Google Book Search du moteur américain Google, de Global Gateway de la bibliothèque du Congrès<sup>27</sup>, en partenariat avec plusieurs grandes bibliothèques dans le Monde (Pays-Bas, Russie, France, Espagne), et bien entendu le projet initié par la France de Bibliothèque numérique européenne, soutenu par l'Union européenne, dont l'objectif est de proposer 6 millions de documents à l'horizon 2010<sup>28</sup>.

Le domaine des **revues** connaît aussi des initiatives publiques ou parapubliques de mise en ligne de revues courantes ou rétrospectives, comme [revues.org](http://www.revues.org)<sup>29</sup>, portail de revues en SHS créé en 1999 sur une initiative du CNRS, ou Persée<sup>30</sup>, portail gratuit lancé en 2004 par le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ou encore les initiatives de l'INIST.

Concernant les **thèses**, le système STAR<sup>31</sup> doit proposer à très court terme un dispositif global et gratuit de production, de mise en ligne, de signalement et d'archivage des thèses produites par l'université française.

A terme, des coopérations entre ces différents portails, publics et privés, devraient proposer des interrogations globales mais aussi offrir des outils de recherche permettant d'accéder à de vastes sélections de sites complémentaires<sup>32</sup>.

---

<sup>26</sup> Quelques exemples pionniers : projet Gutenberg lancé en 1971 (18 000 ouvrages en 2006) et Bibliothèque électronique de Lisieux créée en 1996 ([www.bmlisieux.com](http://www.bmlisieux.com)).

<sup>27</sup> <http://international.loc.gov>

<sup>28</sup> communiqué de presse du commissaire européen Viviane Reding du 2 mars 2006 et recommandation de la commission du 24 août 2006.

[http://europa.eu.int/information\\_society/activities/digital\\_libraries/doc/recommendation/recommendation/fr.pdf](http://europa.eu.int/information_society/activities/digital_libraries/doc/recommendation/recommendation/fr.pdf)

<sup>29</sup> [www.revues.org](http://www.revues.org)

<sup>30</sup> [www.persee.fr](http://www.persee.fr) Persée est un portail Internet donnant accès à l'intégralité de collections rétrospectives de revues françaises en sciences humaines et sociales. Lancée en 2004, cette initiative publique est conduite par le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

<sup>31</sup> Voir [www.abes.fr](http://www.abes.fr) rubrique « thèses ».

<sup>32</sup> Cf. moteur in-extenso.org désormais en version bêta (voir [www.revues.org](http://www.revues.org)), qui indexe des sites sélectionnés et proposent donc des résultats moins nombreux mais plus pertinents et plus scientifiques.